

Dossier de presse

Du 7 octobre 2020

Edi Dubien

au 03 janvier 2021

L'homme aux mille natures

au

MACLYON



Edi Dubien, *Être enfin pour toujours*, 2020

Aquarelle et encre sur papier

40 x 30 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris

© Adagp, Paris, 2020

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Contacts presse :

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin

T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25

communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles
sur demande

nova
89.8 FM

inrockuptibles

Un musée  VILLE DE
LYON

DP	macLYON
L'exposition <i>L'homme aux mille natures</i>	3-4
L'artiste	5
Sélection d'œuvres présentées	6-9
Simultanément au macLYON	10
Le macLYON	11
Infos pratiques	12

À l'automne 2020, le Musée d'art contemporain de Lyon offre à Edi Dubien sa première exposition monographique muséale présentant un vaste ensemble de nouvelles créations comprenant plus de 300 dessins, des peintures, mais aussi des installations intégrant des sculptures.

L'artiste s'est distingué depuis quelques années par la réalisation de séries de dessins représentant des visages d'enfants et d'adolescents au regard absent, fuyant ou frontal mais toujours empreint d'émotion et d'humanité. Souvent accompagnées d'animaux, qui seront aussi traduits en sculptures dans l'exposition, ces jeunes personnes incarnent avec subtilité des questionnements fondamentaux liés à la construction de l'identité et à la liberté d'être soi-même dans un monde, public comme privé, chargé d'une violence normalisante à la fois mentale et physique.

Le Musée d'art contemporain de Lyon est heureux d'accueillir la première exposition monographique muséale d'Edi Dubien. L'exposition est conçue comme un chant d'amour dédié à la nature célébrée à travers une narration bucolique et poétique. *L'homme aux mille natures* réunit des sculptures, en regard de plusieurs centaines de dessins et, ce qui est nouveau dans sa pratique, de peintures de grand format, unies dans une scénographie qui évoque cette relation fusionnelle que son œuvre entretient avec la nature.

Dans cet ensemble inédit composé par l'artiste, le visiteur retrouve plusieurs constantes de ses réalisations antérieures dont les figures du jeune homme et de l'enfant, esquissées à la fois avec force et légèreté, au regard souvent absent et qui pourtant s'imprègne du monde. Ces jeunes garçons, parfois inspirés de photographies, évoquent des centaines de visages qui ont pu exister et qui apparaissent comme figés dans le temps. Sans s'intéresser aux adultes qu'ils deviendront, ils semblent dans l'attente. Ces êtres en formation paraissent s'interroger eux-mêmes, interpellant le spectateur. Tantôt contemplatifs, tantôt joueurs, ils pourraient simplement renvoyer au petit garçon que l'artiste se savait être, mais des éléments parfois curieux rendent ces figures plus complexes encore.

D'autres accessoires, dont des chaussures ou du maquillage, semblent renvoyer aux diktats du genre que la société impose dès le plus jeune âge. Si Edi Dubien joue avec ces codes en ornant ces jeunes garçons et ces animaux de boucles d'oreilles extravagantes faites de branchages ou d'insectes surdimensionnés, c'est qu'il les fait agir comme autant d'attributs brouillant la question de l'identité. L'enfance est un moment décisif pour le développement et l'affirmation de soi, à mesure notamment que le corps se forme. Cette

adéquation entre l'enveloppe corporelle et l'esprit n'est pas une chose évidente. La catégorisation même du genre est une convention culturelle. Comme l'écrit Teresa de Lauretis dans *Technologies of Gender* « la construction du genre se fait aussi par sa déconstruction ». C'est précisément pour cette raison que la force de l'œuvre d'Edi Dubien repose bien plus dans l'expérience et l'intuition que dans l'élaboration d'un langage militant, laissant place à l'émotion, au doute et surtout à la bienveillance et à la tendresse.

Quelques objets allégoriques, tels qu'un tipi endommagé par le feu, surmonté de ce que l'artiste appelle de petits « renards et oiseaux trans », pourraient rappeler un terrain de jeu, mais les branches noircies évoquent en réalité l'enfance en danger. L'abri prend place dans un environnement essentiellement naturel, comme au milieu d'un jardin composé de feuilles d'arbres, de branchages – plus rarement de fleurs – et surtout, d'animaux. L'univers de l'enfance, en particulier dans son rapport à la nature, est au cœur de l'exposition et si chacune des œuvres contient une charge biographique palpable, c'est que la question de sa relation à l'écosystème végétal et animal est chez l'artiste absolument essentielle dans son développement personnel et la définition de sa propre identité. Dans certains dessins, la feuille de fougère peut tout aussi bien évoquer une cicatrice comme se substituer à la cage thoracique et par là même, à la structure du corps en construction.



Edi Dubien, *Nature libre*, 2020
Aquarelle, crayon et encre sur papier
29,5 × 20,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Dans l'exposition, les canons pointent sur des dos mâtinés de végétal et le lustre à pampilles effondré contribue à évacuer toute naïveté du récit. Ils constituent la dialectique d'une nature et d'une culture qui s'opposeraient de façon non dissimulée.

La formation de la personnalité de l'enfant, les violences physiques et psychologiques qui peuvent surgir dans son entourage, sont les éléments essentiels d'une histoire personnelle sous-jacente dans l'ensemble du projet artistique d'Edi Dubien. Et si, sur certains dessins, au visage de l'enfant se substituent la gueule menaçante d'un chien ou un paysage hivernal composé d'arbres nus, c'est que l'histoire est bien plus complexe qu'elle n'y paraît et qu'elle est aussi question de survie. L'artiste partage une histoire puissante qui dépasse sa seule personne. Il donne une visibilité et des visages à celles et ceux qui luttent contre un déterminisme imposé par une adéquation artificielle entre le corps et l'esprit.

Si ses modèles semblent muets, c'est parce qu'Edi Dubien considère que le langage est un outil culturel et conventionnel. L'article, le pronom, l'adjectif cristallisent des catégories et excluent avec brutalité celles et ceux qui refusent de s'y soumettre.

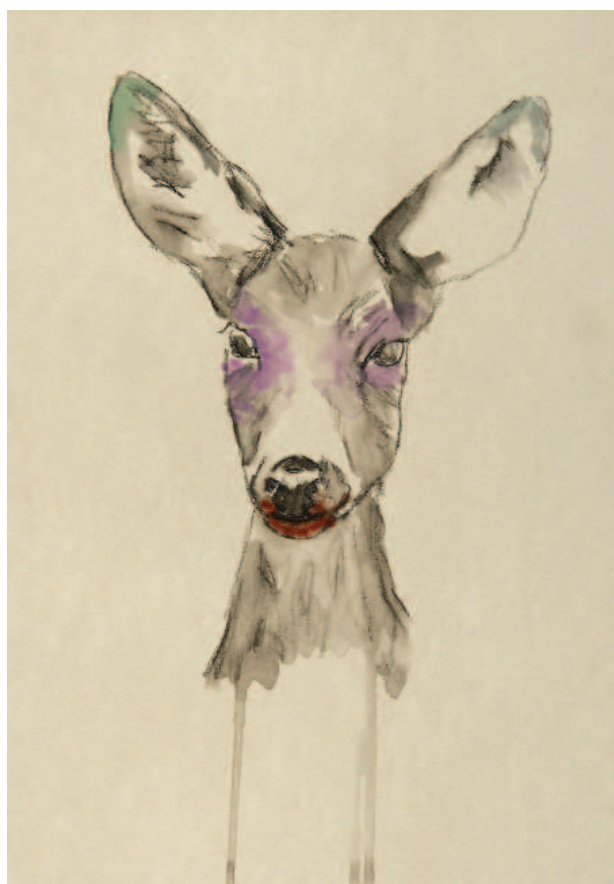
Edi Dubien développe un rapport singulier avec la nature, comme une échappatoire au conditionnement normatif. À l'opposé de ce monde binaire et segmenté, la nature représente pour l'artiste un absolu et une évidence indiscutable, l'impératif de la survie certes, mais surtout la liberté d'être soi-même. L'ennemi est donc identifié et il s'agit de la culture (en tant qu'ordre conventionnel et social qui impose ses normes à l'individu), cette superposition de codes artificiels qui s'affirme par l'étiquetage et la cartographie des corps.

À ce titre, le lustre qui est au cœur de l'une de ses installations évoque selon l'artiste « la lumière des humains qui se brise ».

Si Edi Dubien évoque une exposition dans laquelle « tout parle de chaos, d'enfance, de genre, de nature, de résilience et d'amour... », c'est qu'il conçoit son art comme un espace de conquête et de liberté, mais aussi et surtout comme une urgence : celle de s'affranchir de la société, de son regard et de tout ce qui relève de la catégorisation, afin de ne plus avoir à négocier son rapport au monde.

Edi Dubien parle d'amour et de nature. Par la puissance de ses symboles et la force de ses œuvres, ce jardin de *l'homme aux mille natures* s'annonce moins comme un terrain de jeu que comme un champ de bataille.

Matthieu Lelièvre, commissaire



Edi Dubien, *Jeune chevreuil maquillé*, 2020
Aquarelle et crayon sur papier
29,5 x 20,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020



Edi Dubien, *Naissance d'une nouvelle nature* (détail), 2020
Œuvre en cours de réalisation
Résine Epoxy, maquillage et peinture - renard : 47 x 18 x 40 cm / Lapin : 23 x 8 x 16 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Né en 1963 à Issy-les-Moulineaux, Edi Dubien vit et travaille entre Paris et Vendôme.

Edi Dubien est né une première fois en 1963 et officiellement une seconde fois après le jugement rendu le 23 juin 2014, qui modifie son état civil pour lui permettre enfin d'être reconnu et d'exister dans la société en tant qu'homme.

En février 2017, dans le cadre d'entretiens filmés de l'exposition *HERstory — des archives à l'heure des postféminismes* à la Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, Edi Dubien a témoigné de son histoire, de son enfance difficile, ainsi que de sa transition.

Autodidacte (il n'a pas fait d'école d'art), Edi Dubien parle dans son travail de son propre accomplissement, mais également du monde, des désastres, des réussites et des possibilités.

Comment il conçoit l'exposition de Lyon, et son œuvre en général :

« Toutes les pièces sont liées, des dessins aux pièces au sol, des toiles aux sculptures. Tout parle de chaos, d'enfance, de genre, de nature, de résilience et d'amour. Tout ne tourne pas autour du genre, je me sers de mon histoire comme espace de liberté. Je parle d'un ensemble, je suis lié à la nature par l'histoire de mon enfance et je trouve à travers elle l'écho et la résistance. Je parle aussi bien d'un animal que de moi-même, je parle aussi bien d'une plante que de moi-même, je parle de naissance et de bouleversement. Je parle d'une existence à protéger : aussi bien les enfants que la nature, les bêtes, une part de nous. »

Edi Dubien



Edi Dubien dans son atelier, 2019

Expositions personnelles (sélection depuis 2001)

- 2018 —
Apparitions sentimentales, Galerie Alain Gutharc, Paris
Beaux rêves, Librairie Mazarine, Paris
- 2017 —
Voyage d'un animal sans mesure, Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff
Oscillation, Librairie Mazarine, Paris
- 2016 —
Parler les fenêtres ouvertes, Nuit Blanche à Versailles, Hôtel de Beauté, Versailles
Je n'ai plus peur de toi, Galerie de la Voûte, Paris
- 2015 —
H.P. Gallery, Tokyo & Yokohama
- 2014 —
Répare-moi, Villa du Lavoir, Paris
- 2013 —
Lettre d'Amour à moi-même, Villa Gabriel, Paris H.P. France, Tokyo
- 2011 —
I Love You Edi, Villa du Lavoir, Paris
- 2002 —
Voulez-vous prendre un café ?, La Grande Masse des Beaux-Arts, Paris
- 2001 —
Grands portraits, Atelier Annie Ratti avec Galerie Pièce Unique, Paris

Expositions collectives (sélection depuis 2013)

- 2019 —
Drawing Now, Paris
Blind Test, Biennale Out of the Box, Genève
AS I LIKE, Galerie Alain Gutharc, Paris
Constellation Capricorne, Écomusée du Véron, Savigny-en-Véron
Lignes de vies, une exposition de légendes, MAC/VAL, Vitry-Sur-Seine
Paréidolie – Salon du dessin contemporain, Marseille
Décoloniser les corps, Eternal Gallery, Tours
- 2018 —
Paréidolie – Salon du dessin contemporain, Marseille
Formes d'histoires, centre d'art contemporain Les Tanneries, Amilly
Don't Forget It, Galerie Alain Gutharc, Paris
I Am What I Am, Ici Gallery, Paris
Drawing Now, Paris
- Art Paris
- 2017 —
Sunny Winter & Pleasure, Galerie Alain Gutharc, Paris
Appartement Témoin, Carouge, Genève
HERstory - des archives à l'heure des postféminismes, Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff
Traversées Rena@rde, Emmétrope, Bourges
- 2015 —
Genre Humain, 30 ans d'Emmétrope, Palais Jacques Coeur, Bourges
- Artcurial, vente caritative, Paris
- 2013 —
Exposition (Aides) *Art Protects*, Galerie Yvon Lambert, Paris

Acquisitions publiques

- Collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)
Artothèque de Caen
FRAC Poitou-Charentes
Centre d'art de Vénissieux

Edi Dubien, *Jeune lapin maquillé*, 2020

Dans l'univers d'Edi Dubien les animaux, élégants et réalistes sous le pinceau de ce véritable amoureux de la nature et de la faune, sont parés de fards chatoyants.

Ces animaux « expriment une renaissance, un espoir. Trans, parce que c'est mon histoire et que cela symbolise une ouverture et une liberté. »



Edi Dubien, *Jeune lapin maquillé*, 2020
Aquarelle et crayon sur papier
29,5 x 20,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Edi Dubien, *Jardin secret*, 2020

La figure de l'enfant revient sans cesse dans l'œuvre d'Edi Dubien.

« Évidemment, elle est centrale, il s'agit aussi de l'homme qui se réalise venant du chaos. »

Dans l'ensemble de la production artistique d'Edi Dubien, les représentations d'autoportraits dominent largement. L'artiste s'y cache et s'y montre tout à la fois. Il nous livre sans concession son histoire : celle d'un individu qui a dû apprendre à apprivoiser son histoire, à se battre contre son corps et contre la société.

« [...] Le politique (collectif) rejoint inévitablement le personnel (intime). L'autoportrait joue un rôle moteur au sein d'une cosmogonie où le réel est combiné à une dimension étrange, surréelle et poétique. »

Julie Crenn, 2017, extrait du texte pour l'exposition *Voyage d'un animal sans mesure*, Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff



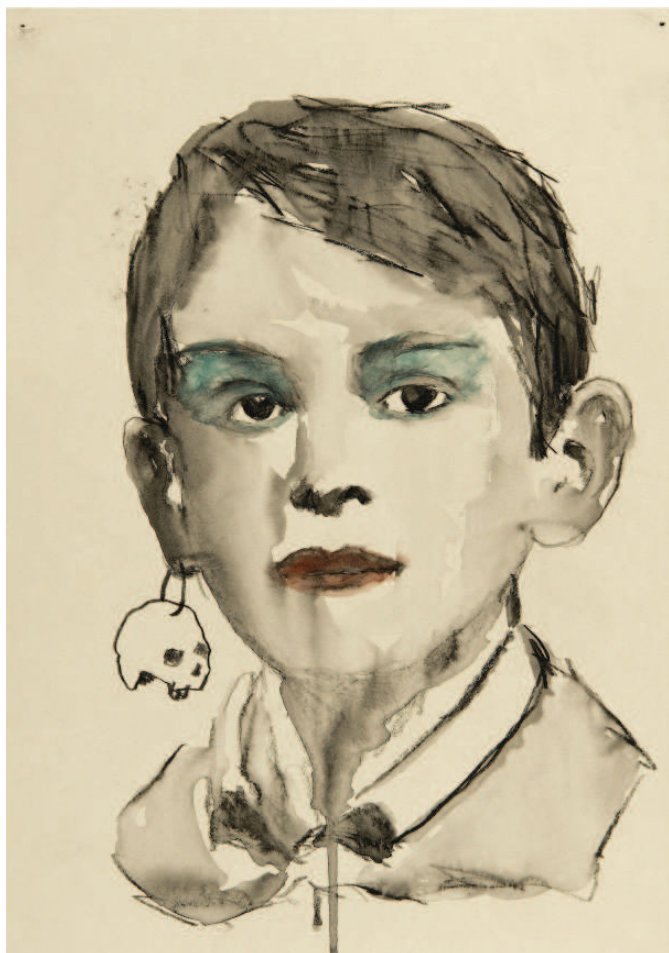
Edi Dubien, *Jardin secret*, 2020
Aquarelle, crayon et encre sur papier
110 x 75 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Edi Dubien, *Jeune garçon trans*, 2019

Transgenre ? Transhumanisme ? Transporté dans des songes étranges ?

« Je me suis toujours vécu comme garçon, dès ma toute petite enfance. Je fais des liens entre la nature et ma propre transition. Le but c'est d'être sincère, d'aller à l'essentiel d'une émotion, il y a finalement quelque chose d'universel. »

Edi Dubien pour Arte



Edi Dubien, *Jeune garçon trans*, 2019
Aquarelle et crayon sur papier
29,5 × 20,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Edi Dubien, *Espoir blanc*, 2020

« Il y a toujours une échappée dans mon travail, une échappée comme des fonds blancs, parfois je ferme les passages, je ne fais qu'un avec l'espace qui m'entoure. »

Edi Dubien

« La plupart du temps à l'aquarelle, parfois à l'acrylique, les portraits d'Edi Dubien sont tout autant composés de vide que de plein. Le blanc, en réserve de la feuille ou de la toile, est à peine traversé de la ligne tremblante d'un contour, de l'application d'un lavis venant troubler la forme par voiles superposés plutôt que de circonscrire ses contours au moyen de pleins et de déliés. Les teints sont fanés, passés, comme provenant des limbes de la mémoire. »

Ingrid Luquet-Gad, *Les Inrocks*, septembre 2019



Edi Dubien, *Espoir blanc*, 2020
Aquarelle, crayon et encre sur papier
21 × 29,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Edi Dubien, *Enfant soldat*, 2019

« La mémoire est l'une des récurrences de ma pratique et, de plus en plus, j'y intègre la transition écologique, qui ne doit pas se transformer, un jour, en simple souvenir... Il y a toujours nécessité de protéger, que ce soit l'enfance ou la planète, ce qui revient à se sauver soi-même... »

Edi Dubien dans *Connaissance des Arts*, avril 2019



Edi Dubien, *Enfant soldat*, 2019
Aquarelle et crayon sur papier
29,5 x 20,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Edi Dubien, *Transition*, 2020

« Mon travail est très autobiographique et porte sur l'identité liée, au départ, à une question de projection et de transition, même si j'ai vite intégré ma passion pour la nature ou les animaux. Bien après mes débuts, je suis toujours sensible à une jeunesse en souffrance et j'aime témoigner de ceux que j'estime être des combattants. »

Edi Dubien dans *Connaissance des arts*, avril 2019



Edi Dubien, *Transition*, 2020
Aquarelle, crayon et encre sur papier
29,5 x 20,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris
© Adagp, Paris, 2020

Edi Dubien, *Squelette de paille*, 2020

L'exposition présente un vaste ensemble de plus de 300 dessins, mais aussi des installations intégrant des sculptures : un tipi abritant des animaux maquillés, un chevreuil en demi-sommeil, des boucliers humains...

« Je réalise une installation de boucliers en forme de dos d'hommes, avec un herbier incrusté dans chaque forme. Il y en aura 14 au total. Ils seront installés légèrement penchés retenus par une branche, comme une carte à jouer. Devant chacun sera installé un petit canon en ciment anthracite. C'est un canon en forme de jouet d'enfant, mais aussi menaçant. »

Edi Dubien
à propos des œuvres en production pour l'exposition



Edi Dubien, *Squelette de paille* (détail), 2020

Œuvres en cours de réalisation

Bustes herbiers boucliers faits en plâtre polyester - 82 x 53 x 21 cm

Canon en ciment - 27 x 47 x 22 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris

© Adagp, Paris, 2020

Comme un parfum d'aventure

« Comme un parfum d'aventure » est une exposition directement inspirée de l'expérience récente, collective et mondiale, de confinement imposé pour des raisons sanitaires et de manière quasi concomitante à une majorité de personnes sur la planète. Elle explore plus particulièrement la question du déplacement, empêché ou imposé, volontaire ou suscité, individuel ou en groupe, et ses conséquences sur l'individu. Elle prend la forme d'une enquête à travers le temps en puisant dans les collections du Musée des Beaux-Arts et du macLYON, tout en plaçant en regard des œuvres empruntées ou créées spécifiquement par des artistes résidant en France, voire dans une géographie proche du macLYON. À travers leurs propres déplacements dans l'exposition et l'expérience des œuvres, les visiteurs seront amenés à s'interroger sur les liens entre idéologies politiques, systèmes économiques, changements climatiques et mouvements migratoires.

Cette nouvelle collaboration macLYON/MBA s'inscrit dans le cadre du pôle des musées d'art et dans une volonté de soutien actif à la scène française.

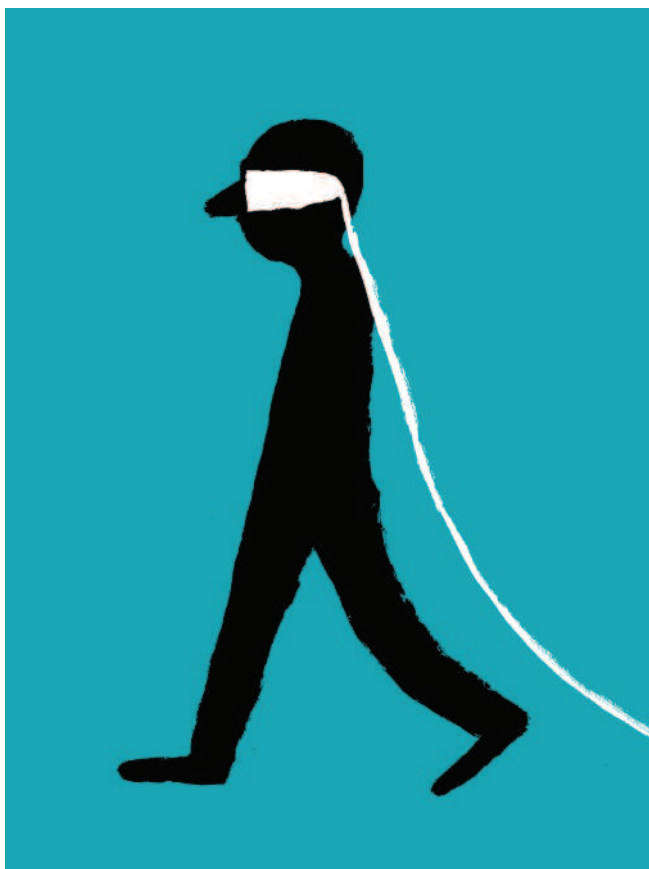


Illustration : Jean Jullien

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi au Musée des Beaux-Arts de Lyon et dans de nombreuses structures partenaires. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.




Réunies dans un pôle art avec le MBA en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Photo : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#EdiDubienLyon
 facebook.com/mac.lyon
 @macLyon
 maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION
● Plein tarif : 8€
● Tarif réduit : 4€
● Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle, tarif
préférentiel aux parkings P0 et P2 de la
Cité internationale, accès côté Rhône
● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En bus
Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia
● En vélo
De nombreuses stations Vélo'v à
proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée